



## Colloque Doctoral International de l'éducation et de la formation

Nantes – 28, 29 novembre 2013

**Albina Khasanzyanova**

**Centre d'Etude et de Recherche sur les Emplois et la  
Professionnalisation (CEREP EA 4692)**

**Université de Reims Champagne Ardenne**

**albina.khasanzyanova@univ-reims.fr**

### **Les apprentissages non formels et informels au sein des associations: le développement des compétences dans les activités bénévoles.**

#### *Résumé :*

*Devant la croissance des connaissances et la flexibilité des apprentissages, les apprentissages en dehors l'école deviennent plus en plus centraux. Il nous semble important de comprendre comment se traduit les apprentissages non formels et informels dans les associations. Le bénévolat une source d'acquisition et de développement des nouvelles compétences et d'épanouissement personnel. Cette recherche propose d'apprécier et d'interroger les apprentissages et les compétences acquises et développées dans les activités bénévoles au sein des associations. A partir des premiers résultats exploités, nous observons que l'activité bénévole, en effet, permet d'acquérir des compétences à la fois techniques et transversales. Les compétences de nature interpersonnelle et actives, des savoir-faire relationnels ont été les plus déclarées. Les questions de l'acquisition de compétences par les bénévoles, par la formation, l'expérience et la pratique sont des dimensions fondamentales de cette recherche.*

Citer ce document / Cite this document :

Ce texte original a été produit dans le cadre du Colloque doctoral international de l'éducation et de la formation qui s'est tenu à Nantes, les 28 et 29 novembre 2013. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

**Khasanzyanova, A.** (2013). Les apprentissages non formels et informels au sein des associations: le développement des compétences dans les activités bénévoles, In *Actes du colloque " Colloque doctoral international de l'éducation et de la formation. Nantes : 28 -29 novembre 2013* (actes en ligne : <http://www.cren.univ-nantes.fr/>).

Aucun usage commercial ne peut en être fait sans l'accord des éditeurs ou archiveurs électroniques. Permission to make digital or hard copies of all or part of this work for personal or classroom use is granted without fee provided that copies are not made or distributed for profit or commercial advantage and that copies bear this notice and the full citation on the first page

## Introduction

Au sein d'un monde où les savoirs se renouvellent rapidement, l'école n'a plus le monopole de la formation (Clayton, 2004). Devant la flexibilité des apprentissages et le renouvellement croissant des connaissances, les apprentissages en dehors l'école deviennent plus en plus essentiels (Cornaton-Roche, 1999). Les insuffisances de l'école, l'échec scolaire et les transformations socio-économiques génèrent des nouvelles demandes en matière de l'éducation en complément, voire comme alternative à la forme scolaire. Dans ce contexte, les associations peuvent devenir des lieux de construction de savoirs flexibles et adaptatifs, favorisant l'acquisition de compétences.

Le développement personnel et/ou collectif des acteurs associatifs est particulièrement significatif de cette transformation. Les acteurs, qu'ils soient salariés ou bénévoles-développent et mobilisent des connaissances et des savoirs à travers leurs activités au sein des associations. Plus particulièrement, l'activité bénévole permet d'acquérir des compétences à la fois techniques et transversales.

Dans ce contexte, cette étude s'intéresse aux connaissances et aux savoirs de toute nature, plus particulièrement aux apprentissages non formels et informels, construits par l'activité bénévole. Basés sur l'échange et l'initiative, ce sont des apprentissages réalisés en dehors des établissements d'enseignement, parfois non intentionnels et sans visée diplômante précises.

La méthodologie adoptée dans cette étude comporte deux types de recueils de données. Le premier vise à identifier les caractéristiques personnelles des bénévoles et leur motivations. Le questionnaire a été construit avec un choix de variables visant à prendre en compte le parcours professionnel et associatif des bénévoles interrogés. Le deuxième recueil repose sur des entretiens semi-directifs auprès des bénévoles. L'objectif des entretiens est de recueillir les discours des bénévoles portant d'une part sur leur parcours professionnel et associatif et d'autre part sur leurs apprentissages et leurs compétences acquises et leur formation au sein des associations.

### 1. REVUE DE LITTÉRATURE ET UN « ETAT DE LIEU »

#### - Les apprentissages dans le milieu associatif

Quels sont les savoirs et des apprentissages acquis dans des « nouveaux » espaces, notamment dans les associations, différentes des formes « traditionnelles » d'apprentissages assurées par les établissements scolaires ?

Portelli dans son article « *l'autoformation en milieu associatif* » (1993) a mis en évidence l'absence d'études approfondies sur l'éducation non formelle et sur la dimension éducative du milieu associatif dans les travaux de recherche en éducation. Cependant dans le monde francophone, il existe des recherches sur l'éducation non formelle et informelle (Pain, 1990 ; Poizat, 2003; Bezille, 2007), des études et documents administratifs élaborées par La Commission et les Etats européens, le Conseil d'Europe, etc. sur la valorisation et la reconnaissance de l'éducation non formelle et plus spécialement chez les jeunes. Il y a également de nombreux travaux de recherche sur le milieu associatif en France (La Ville, 1997 ; Barthélemy, 2000 ; Hély, 2009) et sur le bénévolat (Ferrand – Bechmann, 2000 ; Houzel, 2003 ; Simonet, 2009) du point de vue sociologique. Il paraît nécessaire aussi de souligner le faible nombre de recherches sur la dimension éducative liée à l'exercice d'activités bénévoles. Les articulations entre l'apprentissage et l'activité

bénévolat sont mises en débat. Y-a-t-il une dynamique d'apprentissage chez les bénévoles ? Y-a-t-il des apprentissages et l'acquisition des compétences développées dans les activités bénévoles ? Des chercheurs canadiens dans leur ouvrage récent « *Volunteer work, informal learning and social action* » (2013) montrent l'importance des apprentissages acquis de manière informelle au sein des activités bénévoles. Ils soulignent l'intérêt de ces apprentissages et la quasi-absence de travaux de recherches sur cette question. Pour eux, il s'agit d'une « zone » qui n'a pas été suffisamment étudiée car les chercheurs qui s'intéressent au monde de travail préfèrent étudier les activités rémunérées et la littérature en sciences de l'éducation est davantage centrée sur les formes scolaires. L'inexistence de travaux sur les connexions entre les activités bénévoles et les apprentissages est également soulignée par ces auteurs

Notre travail vise donc à analyser l'activité bénévole comme une expérience éducative où les bénévoles acquièrent des compétences, des aptitudes et construisent des apprentissages qui peuvent être transférables dans d'autres domaines de la vie, quotidienne tant professionnelle et que sociale. L'objectif essentiel de cette recherche concerne moins le bénévolat en tant que tel, que l'analyse des apprentissages et les compétences développées dans une activité bénévole régulière au sein d'une association. Cette recherche s'inscrit dans la lignée des travaux portant sur les concepts de compétences, de développement, d'éducation et d'apprentissages non formels et informels.

#### - Les associations comme un espace éducatif

Le regard sur le monde associatif porté par les sciences sociales prend de plus en plus d'importance (Prouteau, 2003) notamment dans les sciences de l'éducation. Du point de vue sociologique, l'association peut être entendue « *comme un espace opérant le passage de la sphère privée à la sphère publique par une rencontre inter-personnelle* » « *construisant des réseaux sociaux tout en dépassant les appartenances « naturelles », qu'elles soient territoriales, familiales ou professionnelles, parce qu'elle implique un engagement entre personnes volontaires* » (Laville, 1997, p.66). Du point de vue éducatif, les associations sont des lieux d'apprentissages et des lieux des « *pollinisations des connaissances* » (Sue & Peter, 2011). Pour Portelli (2002), les associations sont « *un micromilieu alternatif / éducatif* » et une « *seconde école* » pour des publics en échec scolaire ou en quête d'engagement social. Rousseau, chercheur sur les associations d'éducation populaire, souligne le rôle des associations construites sur un modèle artisanal et qui « *fonctionnent comme un atelier de fabrication du lien social lequel est produit par l'offre de services aux adhérents* » (Rousseau, 2007, p.45) où les acteurs associatifs défendent leurs valeurs et leurs projets sociaux. Inscrites dans le fonctionnement de la société, elles se voient investies d'une mission de veille sociale, conduisant vers l'apprentissage d'une citoyenneté active.

#### - L'activité bénévole est – elle une expérience éducative ?

En France, grâce aux nombreuses enquêtes et études sur le bénévolat on sait que 23% des français s'engagent au sein des associations (Tchernonog & Hely, 2003). D'autres études montrent une forte progression de l'engagement bénévole avec l'augmentation du nombre des jeunes qui s'engagent dans les associations (Malet et Bazin, 2011). Selon l'enquête, menée par Archambault (1997), un des services bénévoles le plus dominant est *l'animation et l'entraînement sportifs* qui représente 23,6 % des bénévoles et *l'enseignement et la formation* avec 19,5% des bénévoles. C'est dire l'importance de monde associatif dans la société française.

Cette étude vise à identifier en quoi les activités bénévoles et le milieu associatif construit des

apprentissages dans le « *continuum des expériences* » (Duguid, Mündel & Schugurensky, 2013). Portelli décrit différentes situations dans lesquelles s'effectuent des apprentissages au sein des associations : l'entraide mutuelle, l'intervention formelles de formateurs, la mise en place des formations internes et externes, le travail personnel. Ce sont des apprentissages qui portent surtout sur des savoir-faire et des savoir-être dans le cadre d'une logique d'échange et d'une « éducation mutuelle » entre l'apprenant et le formateur (Portelli, 1993).

Sue et Peter (2011) révèlent les leviers de l'engagement du bénévolat qui « *résultent de l'adéquation entre la volonté d'œuvrer une collectivité et de former sa personnalité dans un engagement choisi et volontaire* » (p.19) En effet, à leurs yeux, l'engagement associatif est un moyen d'épanouissement personnel, de prise des responsabilités et des initiatives, d'une reconnaissance sociale et d'acquisition des compétences. Pour d'autres auteurs, l'engagement bénévole permet de se réinvestir professionnellement, voire d'être un « tremplin vers l'emploi » (ibid. p.19).

Grâce aux caractéristiques du bénévolat considéré comme une activité volontaire, participative et non-institutionnalisée, nous nous intéressons à la mise en lumière des apprentissages et des savoirs qui se développent dans l'exercice de cette activité. Les pratiques bénévoles permettent de développer les connaissances, des nouveaux savoirs par le biais d'activités régulières, d'expériences et de formations.

## 2. CADRE THEORIQUE

### - L'éducation et les apprentissages non formels et informels

Après avoir vu la dynamique des apprentissages dans les activités bénévoles, une autre question se pose liée à la nature de ces apprentissages. Quelles sont les apprentissages réalisés dans les activités bénévoles ?

Tout d'abord, pour mieux comprendre la diversité des apprentissages réalisés par les bénévoles dans leur activité associative, nous avons choisi de nous référer à la « trilogie » où se croisent et se chevauchent différentes modalités des apprentissages : formel, non formel, informel. Ces concepts ont été proposés dans les années 1970 par les programmes internationaux d'éducation dans les pays en voie de développement, plus spécifiquement dans le monde rural. Associé à une critique des systèmes éducatifs formels (Illich, 1971), ces programmes s'appuient sur les travaux pionniers de Philip Coombs. Selon cet auteur, l'éducation formelle est développée dans les écoles, contenu structuré. Elle dispose de programmes et de règles de certification précisément définies ; l'éducation non formelle (ENF), quant à elle, est acquise en dehors des établissements d'enseignement; l'éducation informelle (dite spontanée, occasionnelle) est non intentionnelle, chargée de valeurs, parfois de sentiments d'appartenance. Maulini et Montandon (2005) présentent le formel, non formel, informel comme un classement par défaut « *même contenu, même matière, même fond mais autre forme, autre mise en formel, autre formalisation* » (Maulini & Montandon, 2005, p.13). En revanche, plusieurs auteurs comme Paulson 1972, Pain 1990 et les travaux plus récents de Bezille et Brougère (2007) proposent de situer l'éducation formelle, non formelle et informelle dans l'idée d'un *continuum* où la variété des trois modalités éducatives est un « *gage d'efficacité* » (Pain, 1990).

Quelles sont les liens et les métissages entre apprentissages formels, non formels et informels ? Nous allons nous concentrer plus particulièrement sur les apprentissages non formels et informels. L'idée de l'iceberg de Tough (1971, 2002) montre l'importance des apprentissages non

intentionnels, qu'ils définissent comme la partie la plus invisible de tous les apprentissages mais surtout comme celle qui est la plus dominante. Cet auteur considère que ces apprentissages « invisibles » représentent approximative 90% de tous les apprentissages humains. Pain (1990) les analyse également comme une « *forme souterraine, invisible et contrebandière de l'éducation* ». L'« invisibilité » de ces apprentissages les rend difficile à identifier et par conséquent, à reconnaître et à valoriser.

Dans un numéro récent de la revue de Savoirs (2013), dédié aux apprentissages informels pour adultes, l'importance croissante de ce type d'apprentissage est soulignée. Les auteurs essaient de clarifier les liens et les différences entre formel, non formel, informel et le « continuum » et « l'hybridation » qui les lie. S'appuyant sur des travaux anglo-saxons, ils considèrent que le concept d'apprentissage informel est « flou » (Cullen, 2002).

En raison des confusions qui existent entre formel, non formel, informel, Schugurensky (2007) distingue l'apprentissage informel comme « espace » et comme « processus ». Dans le cadre du processus, les apprentissages se déroulent en permanence, tandis qu'espace fait référence des apprentissages en dehors des systèmes éducatifs (Duguid, Mündel & Schugurensky, 2013). Les auteurs distinguent également trois types d'apprentissages informels : socialisation, apprentissage fortuit, apprentissage autodirigé. Pour résumer, les apprentissages informels font références aux apprentissages qui ne sont pas forcément intentionnels et reconnus par les individus eux-mêmes, ils « *puisent dans la variété des situations, des événements, ou des révélations soudaines* » (Cristol & Muller, p.47, 2013).

Les apprentissages non-formels, quant à eux, renvoient aux apprentissages structurés, proposés par des organisations ou des services (associations, syndicats, etc.) en complément des systèmes scolaires. L'Education non formelle (ENF) est un concept très large et sa définition peut varier d'un pays à l'autre mais cette éducation est dispensée en dehors du système scolaire, elle est volontaire et couvre une grande variété de domaines d'apprentissages : club de jeunesse, travail de jeunesse, associations sportives et d'autres activités constituant des expériences d'apprentissages. Pendant les années 1970, l'éducation non formelle est devenue non seulement un complément de l'éducation scolaire mais aussi une alternative pour certains jeunes et adultes qui ont été soit non desservis ou mal desservis par les écoles. Dans ces cas, l'ENF avait le rôle d'« *apporter des services éducatifs à une population en croissance rapide* » (La Belle, 1982, p.160).

Parmi les facteurs de développement du concept de l'ENF, certains auteurs signalent l'inaptitude de l'école à répondre aux besoins éducatifs spécifiques (Hamadache, 1993 ; Evans, 1981), et « *l'explosion du savoir* » avec un accroissement de la masse des connaissances et l'apparition de nouveaux domaines de connaissances difficiles à maîtriser. (Hamadache, 1993). Pour les publics en situation de vulnérabilité comme pour les enfants victimes de décrochage scolaire, l'éducation non formelle propose des « *qualifications et des perspectives d'emploi* » et apparaît comme un « *secteur souple* » facilitant le développement personnel (du Bois Reymond, 2003, p.18).

Dans le cadre de notre travail, il s'agit d'analyser différents types d'apprentissages développés par et dans l'activité par les bénévoles. Il existe plusieurs façons d'apprendre : par action (en faisant), par l'acquisition de connaissance (Wittorski, 2009) mais aussi l'apprentissage expérientiel (Kolb, 1984), l'auto-apprentissage. De manière générale, les bénévoles apprennent beaucoup de manière informelle (Duguid, Mündel et Schugurensky, 2013).

Nous considérons que les apprentissages acquis dans le cadre du bénévolat, c'est –à-dire développés de manière non formelle (dans le cadre des cours des formations pour les bénévoles,) et informelle (par l'action, l'expérimentation, les pratiques). Nous mettons l'accent sur les capacités du sujet à

être conscient des processus et de ses apprentissages qui se produisent à travers ces actions. Ce sont des approches développées par les auteurs comme Jewey (1933), Kolb (1984), Schön (1983) qui mettent au cœur de leur analyse l'expérience et la réflexion.

### - Et le concept de compétence ?

Le concept de *compétence* nous permet d'appréhender différentes dimensions de l'objet de recherche, les apprentissages réalisés par les bénévoles dans le cadre de leur activité associative et d'étudier l'espace associatif comme lieu d'acquisition et la mise en place des compétences. Donc, le choix d'une problématique centrée sur l'activité bénévole et les compétences acquises nous semble pertinent pour étudier les apprentissages développés dans cette activité. Pour nous, tenter d'identifier les apprentissages c'est essayer de repérer les compétences développées par les bénévoles à partir de leurs pratiques quotidiennes, de leurs formations et de leurs expériences. Quels sont les savoirs, les apprentissages, les aptitudes et les compétences acquis?

Comme nous l'avons indiqué auparavant, il existe peu de recherches dans le cadre des activités non rémunérées et le terme « compétence » a été souvent associé au monde de l'entreprise. Nous allons nous intéresser plus particulièrement aux définitions de chercheurs en sciences de l'éducation et en sociologie. Pour le Boterf, la compétence est « un savoir-agir », un « interagir », un « réagir » qui se définit « *face à l'imprévu, à l'événement à l'inédit* » (le Boterf, 2000, p.80). Perrenoud la décrit comme « *une façon de réinvestir le déjà vécu, déjà vu, déjà compris ou maîtrise, pour faire face à des situations inédites* » (Perrenoud, 2008, p.40). Dans le cadre de la sociologie du travail, Wittorski définit la compétence de la manière suivante : « *finalisée, la compétence est produite par un individu ou un collectif dans une situation donnée et elle est nommée/reconnue socialement. Elle correspond à la mobilisation dans l'action d'un certain nombre de savoirs combinés de façon spécifique en fonction du cadre de perception que se construit l'acteur de la situation* ». (Wittorski, 2009, p.60). D'autres auteurs analysent la compétence comme « *une appréciation des qualités professionnelles des individus au travail* » (Dubar, Tripier & Boussard, 2011, p.312).

Dans le cadre de l'ENF, ce sont surtout des compétences interpersonnelles, d'équipe, organisationnelles, de gestion des conflits, de conscience interculturelle, de direction, de planification, d'organisation, de coordination et de résolution pratique de problèmes, de confiance en soi, de discipline, et de responsabilité qui sont acquises. (Diallo, 2006). L'ENF semble être un processus basé sur « *l'apprentissage de compétences pour la vie* » et de compétences sociales par le biais de l'expérience, de la réflexion conduite sur cette expérience (Vink, 2007, p.14) Les apprentissages non formels et informels répondent d'abord à des aspirations individuelles et permettent de développer des compétences créatives et sociales, des savoir-faire et une toute une gamme de valeurs sociales et éthiques

Comme le secteur de l'ENF, les associations sont des « *domaines d'expérimentation* » où on peut pratiquer les méthodes actives, interculturelles ou expérimentales ou encore apprendre « *par l'action* ». Il s'agit de compétences communicationnelles, de la flexibilité, de la conscience et l'estime de soi, de la discipline personnelle, du leadership, etc. Autrement dit, il s'agit des compétences qui « *doivent être expérimentées et mises en pratique « dans la vie* » (Vink, 2007, p.15).

### 3. METHODOLOGIE

Notre recueil de données s'effectue auprès d'associations ayant des activités de formation, d'accompagnement scolaire et de personnes handicapées, d'animation et d'associations culturelles et sportives. Nous nous plaçons au niveau des acteurs associatifs, c'est-à-dire, des bénévoles ayant des missions socio-éducatives, pour comprendre leur activité, ce qu'ils apprennent dans le cadre de leur bénévolat et mettre en évidence le type de compétences acquises.

Nous nous intéressons aux bénévoles jeunes étudiants, salariés ou personnes à la recherche d'un emploi. Ce choix s'explique par le fait que la question de l'acquisition des compétences dans le cadre de leur activité associative est importante dans une société marquée par la flexibilité, l'instabilité, l'incertitude, les changements constants.

L'investigation est menée selon deux approches complémentaires :

1. Des questionnaires exploratoires auprès des bénévoles
2. Des entretiens semi-directifs auprès des bénévoles sélectionnés

La première approche vise à identifier dans un premier temps l'activité des bénévoles dans des champs associatifs hétérogènes, et dans un deuxième temps à identifier des types de profil de bénévoles et la diversité de leurs représentations. Un questionnaire a été construit avec un choix de variables très large visant à prendre en compte tous les types d'acteurs bénévoles et tous les champs de pratiques socio-éducatifs. Ceci nous permettra de mieux connaître les acteurs pour pouvoir identifier les apprentissages et les compétences par la suite.

Le questionnaire devrait permettre également d'orienter notre échantillonnage pour les entretiens en délimitant les champs de pratiques les plus représentatifs, les rôles et les compétences les plus répandus. L'objectif des entretiens est de recueillir les discours de bénévoles portants, d'une part sur leur parcours professionnel et associatif et, d'autre part sur les apprentissages et les compétences acquises, la formation suivie. Nous nous situons dans la perspective de la reconnaissance et la valorisation des compétences qu'ils ont ou qu'ils souhaitent développer.

### 4. PREMIERS RESULTATS

Les résultats qui ressortent du traitement des premiers questionnaires (25) révèlent la diversité des apprentissages développés par les bénévoles. Les bénévoles qui ont répondu aux questionnaires interviennent dans le secteur de l'accompagnement scolaire, de l'accompagnement aux malades (en particulier maladie Alzheimer) et du sport. Il faut signaler que le secteur de l'accompagnement scolaire (l'Association Fondation Etudiante pour la Ville (AFEV) est sur-représenté dans notre échantillon. Sur les 25 réponses obtenues, 20 viennent de jeunes bénévoles étudiants (l'accompagnement scolaire), 3 de bénévoles plus âgés (l'accompagnement à la maladie Alzheimer) et 2 bénévoles jeunes salariés (secteur sport)

Nous avons interrogé les bénévoles à partir d'un échantillon en agrégeant plusieurs variables :

- âge
- genre
- niveau d'études
- situation professionnelle (étudiants/ salarié)
- régularité et ancienneté dans le bénévolat
- formation suivie au sein de l'association et leur satisfaction
- les compétences développées dans leurs activités

- **« Portraits » de bénévoles**

Les femmes représentent une très grande majorité de la population interrogée : soit 20 femmes tandis que les hommes ne représentent que 5. Pour ce qui est l'âge moyen, les deux tranches d'âge les plus importantes sont : les tranches « entre 20 – 25 » et « moins de 20 ans ».

Les personnes interrogées sont majoritairement diplômées. Le niveau d'étude le plus représenté est « Bac +1 et 2 université » avec 13 bénévoles. 6 bénévoles a le niveau « Bac +4 et 5 ». Le niveau « Bac général » a une moindre importance (4 bénévoles).

Les bénévoles interrogés participants à la vie associative ont une ancienneté de 1 à 5 ans.

- **La formation au sein l'association**

La majorité des bénévoles interrogés (23) ont suivi une formation au sein de leur structure et les bénévoles ont déclaré en être satisfaits.

Dans le cadre de la formation suivie au sein des associations, ce sont des apprentissages non-formels, organisés et participatifs, comme par exemple ceux de l'association l'AFEV qui sensibilise les bénévoles aux questions des inégalités, des échecs scolaires et de la discrimination. Un autre exemple, est celui de l'ACRAP (Association Croix Rouge pour l'Animation et Promotion) qui organise les formations aux pratiques de premiers secours.

Il semble qu'il n'a pas des liens explicites entre la formation suivie au sein de la structure et les compétences acquises. La formation a plutôt un rôle de sensibilisation aux valeurs des associations.

- **Les compétences et apprentissages développés**

D'après les questionnaires, on peut observer que les compétences dominantes citées correspondent globalement des savoir-être ou comme les nomme Le Boterf « *des savoir – faire relationnels* », c'est-à-dire des compétences qui permettent de coopérer avec autrui : *être patient et à l'écoute, travail en équipe, capacités des compétences de communication, d'adaptation et de la responsabilité.*

La compétence acquises dans le cadre de leur activité associative par les bénévoles la plus souvent citée est celle de l'écoute, 9 sur 25 insistent sur cette compétence On peut relever les citations suivantes : « *j'ai développé ma capacité d'écoute* », « *apprendre à écouter l'autre* », etc.

Beaucoup de réponses insistent aussi sur la patience, la responsabilité, l'adaptation et la communication : « *s'adapter au public au quel on est confronté* », « *j'ai développé ma patience,* », « *j'ai développé des compétences dans le domaine relationnel et tout ce qui touche à la communication* », « *assumer la responsabilité d'un enfant* », « *être plus claire dans mes explications* », « *savoir prendre ses responsabilités* », « *savoir expliquer certaines choses* », « *apprendre à parler aux jeunes* », etc.

D'autres compétences relationnelles sont citées, confiance en soi et aux autres, ouverture de l'esprit : « *une meilleure ouverture à l'autre* » « *une meilleure ouverture d'esprit* » « *confiance en soi* », « *ouverture d'esprit* »

Des compétences plus techniques sont formulées mais moins fréquemment : « *travail en équipe* », « *mettre la théorie en pratique* », « *l'enseignement* », « *mise en place* » Des compétences liées à la pédagogie et à la transmission des savoirs ont été également citées.

Parmi les compétences peu mentionnées par les bénévoles, nous pouvons aussi noter « *solidarité* »,



« *savoir vivre* », « *compréhension* » « *sociabilité* ».

Ces premiers résultats qui ne concernent que 25 questionnaires montrent que les personnes interrogées donnent peu d'importance à l'acquisition de compétences pratiques, aux savoir-faire opérationnels et savoir-faire expérientiels. Ces résultats confirment ceux de Diallo (2006) et Vink (2007) cités précédemment.

Les bénévoles évoquent à la fois les compétences personnelles (être à l'écoute, le responsabilité, la patience) et sociales ou collectives (le travail en équipe, l'adaptation) mais les personnes interrogées donnent la priorité aux compétences personnelles. L'acquisition de compétences techniques (« *hard skills* ») est peu mentionnée. Lorsqu'elles le sont, la formulation est très générale par exemple « *pouvoir mettre en application tout ce que j'ai appris* »

Ces premiers résultats doivent être confirmés en poursuivant les enquêtes. Ils montrent aussi que des entretiens s'avèrent nécessaires pour mettre en évidence les compétences techniques spécifiques que les bénévoles ont nécessairement acquises et qu'ils ne citent pas spontanément. Notre hypothèse est que les compétences sociales et celles touchant au développement personnel semblent les plus importantes à citer par des étudiants qui constituent l'essentiel de la population interrogée. En effet, ils n'ont pas l'occasion de les acquérir lors de leurs études universitaires.

## 5. CONCLUSION

Les compétences acquises par les bénévoles correspondent aux « *soft skills* », concept développée dans le monde anglo-saxon qui s'opposent aux « *hard skills* »,—compétences techniques et industrielles. L'importance des « *compétences douces* » a été soulignée par Sharma (2009) dans le cadre de l'insertion professionnelle. Ce sont des compétences interpersonnelles et transversales.

L'association joue un rôle essentiel dans l'apprentissage des jeunes bénévoles. Leur activité leur permet d'acquérir des compétences, d'avoir une première expérience « *professionnelle* » et d'acquérir des compétences surtout sociales et personnelles. Comme le souligne certains auteurs, le bénévolat est bien, d'après les premiers résultats obtenus, une source d'acquisition et de développement des nouvelles compétences (Halba, 2004 , Sue et Roger, 2011, Shugurensky, 2013) et d'épanouissement personnel.

Plus généralement, cette recherche qui se propose d'analyser les apprentissages et les compétences acquises et développées dans les activités bénévoles au sein des associations est aussi un exemple intéressant pour comprendre le développement des apprentissages non formels et informels. Les questions de l'acquisition de compétences par les bénévoles, par la formation, l'expérience et la pratique sont, en effet, des dimensions fondamentales de cette recherche.

## BIBLIOGRAPHIE

Archambault, E. (2002). Le travail bénévole en France et en Europe. Resultats du programme de recherche de l'université John Hopkins de comparaison internationale du secteur sans. *Revue française des affaires sociales* (4), 11-36.

Bataille, O. (2010). *Les apprentissages professionnels informels. Comment apprenons au travail pour se former tout sa vie*. Paris: l'Harmattan.

Bézille, H. (2003). La figure de l'autodidacte . *Sciences humaines, Hors Série : Former, se former, se transformer* , 74 - 76.

- Brougère, G. B. (2007). De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation. *Revue française de pédagogie* (158), 117-160.
- Carré, P. (1993). L'apprentissage autodirigé dans la recherche nord-américaine. *Revue Française de Pédagogie* (102), 17 - 22.
- Clayton, T. (2004). Competing Conceptions of Globalization Revisited: Relocating the Tension between World-Systems Analysis and Globalization Analysis. *Comparative Education Review*, 48-3, 274-283.
- Cornaton-Roche, J. (1999) *Approche des concepts de professionnels et de professionnalisation*. Lille : Septentrion
- Cortesero, R. (2013, février). La notion de compétences : clarifier le concept, en mesurer les enjeux. (O. d. jeunesse, Éd.) *Jeunesse Etudes et Synthèses* (12).
- Diallo, A. (2006). *Etude sur le rôle de l'éducation non formelle dans la Stratégie de Réduction de la Pauvreté en Guinée*. Conakry.
- Du Bois Reymond, M. (2003). *Une étude sur les liens entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle*. Strasbourg: Conseil d'Europe, Direction de la Jeunesse et Sport.
- Dubar, C., Tripier, P., & Boussard, V. (2011). *Sociologie des professions* (éd. 3). Paris: Armand Colin.
- Duguid, F., Mündel, K., & Schugurensky, D. (2013). *Vounteer work, Informal learning and Social Action*. Rotterdam: Sense Publishers.
- Evans, D. (1981). *La planification de l'éducation non formelle*. Paris: UNESCO.
- Halba, B., & Le Net, M. (1997). *Bénévolat et volontariat dans la vie économique, sociale et politique*. Paris: La documentation française.
- Hamadache, A. (1993). *Articulation de l'éducation formelle et non formelle. Implications pour la formation des enseignants*. Paris: UNESCO.
- Hely, M. (2009). *Les métamorphoses du monde associatif*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Houzel, G. (2003). *Les engagements bénévoles des étudiants: perspectives pour de nouvelles formes de participation civique : rapport aux ministres chargés de l'Education nationale et des Affaires sociales*. Paris: la Documentation française.
- Jacobi, D. (2001). Savoirs Non Formels ou Apprentissages implicites? *Recherches en communication* (15).
- Kolb, D. (1984). *Experiential learning :experience as the source of learning and development*.
- La Belle, T.-J. (1982). Formal, Non formal and Informal Education: a holistic perspective on Lifelong learning. 159-175.

- Laville, J. L. (1997). L'association: une liberté à la démocratie. Dans J. L. Laville, & R. Sainsaulieu, *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social* (pp. 35-73). Paris: Desclée de Brouwer.
- Laville, J. L., & Sainsaulieu, R. (1997). *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Le Boterf, G. (2000). *L'ingénierie des compétences* (Vol. 2). Paris: Editions d'organisation.
- Malet, J. (2006). *La France associative en mouvement*.
- Maulini, O., & Montandon, C. (2005). *Les formes de l'éducation: variété et variations*. Bruxelles: De Boeck Université.
- (2000). *Mémoire sur l'éducation et la formation tout au long de la vie*. Bruxelles.
- Vink, C. (2007) dans Mini-Compendium de l'éducation non-formelle. Strasbourg: Conseil d'Europe, Direction de la Jeunesse et du Sport.
- Pain, A. (1990). *L'éducation informelle. Les effets formateurs dans le quotidien*. Paris: L'Harmattan.
- Perrenoud, P. (2008). *Construire des compétences des l'école*. ESF éditeur.
- Poizat, D. (2003). *L'éducation non formelle*. L'Harmattan.
- Poizat, D. (2002). L'éducation non formelle, la forme absente. Université de Lumière Lyon II.
- Portelli, P. (1993). L'autoformation en milieu associatif. *Revue française de pédagogie*, 102, 45-53.
- Prouteau.(dir.). (2003). *Les associations. Entre bénévolat et logique d'entreprise*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Rousseau, F. (2002). Gérer et militer: une autre façon d'entreprendre pour les associations éducatives. *Revue internationale de l'économie sociale*, N286, 62-70.
- Schugurensky, D. (2007). Vingt mille lieues sous les mers » : les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue française de pédagogie* (160), 13 - 27.
- Sue, R., & Peter, J. (2011). *Intérêts d'être bénévole*. Paris: Université Paris Descartes.
- Tchernonog, V., & Hely, M. (2003). Les formes de l'action associative. Dans L. Prouteau, *Les associations. Entre bénévolat et logique d'entreprise* (pp. 26-43). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Tough, A. (2002). The iceberg on informal adult learning. *NALL (new approaches to lifelong learning)* (49) . Toronto.
- Wittorski, R. (2009). De la fabrication des compétences. *Education permanente* (135), 57-69.
- Wittorski, R. (2008, janvier-mars). Professionnaliser la formation : enjeux, modalités, difficultés. *Formation emploi* .

*Albina Khasanzyanova*  
*Centre d'Etude et de Recherche sur les Emplois et la Professionnalisation (CEREP EA 4692)*  
*Université de Reims Champagne Ardenne*